

Regard sur la compétitivité de l'économie québécoise

par : *Quynh-Van Tran et Henri-Claude Joseph*
Direction des comptes et des études économiques

INTRODUCTION

Même si les dernières années se caractérisent par un processus de plus en plus poussé d'intégration des marchés et de standardisation des produits, les entreprises restent conditionnées par l'environnement socio-économique de leurs activités principales. Dans un contexte de mondialisation, cet environnement s'impose de plus en plus comme un élément décisif dans les prises de décision de localisation industrielle et d'investissement sectoriel par des capitaux privés. Dans cette optique, les pouvoirs publics, de moins en moins engagés dans des activités marchandes, mais de plus en plus conscients de l'importance des enjeux, adoptent des politiques sociales, économiques et internationales propres à multiplier l'efficacité des stratégies d'entreprises, à favoriser la création d'emplois et à accroître le revenu national, de manière à augmenter le niveau de vie de leurs populations. Tout cela engendre une intensification de la concurrence internationale, de sorte que la compétitivité devient un sujet dont se préoccupent tous les pays, notamment les pays industrialisés.

C'est précisément dans ce cadre comparatif que s'inscrit cette analyse de la compétitivité de l'économie du Québec par rapport à celles du Canada, des États-Unis et de l'ensemble des pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

L'analyse débute par la présentation des principales approches de la compétitivité, puis étudie le niveau de vie des populations concernées à travers les variations d'indicateurs de l'activité économique tels que le revenu intérieur par habitant, la population, la valeur ajoutée, etc... Viennent ensuite quelques indicateurs principaux de compétitivité proprement dits, soit la productivité du travail, la rémunération par emploi et le coût unitaire du travail. Enfin, nous terminons avec d'autres indicateurs tels que les dépenses en recherche et en développement, l'investissement et le commerce extérieur qui, à des degrés divers, influencent le niveau de vie de la population.

LA COMPÉTITIVITÉ SELON LES APPROCHES

À travers la littérature, nous dénombrons plusieurs définitions de la compétitivité. Une grande partie des ouvrages traitant de la concurrence et de la compétitivité se concentre surtout sur la libéralisation des marchés, en raison des avantages et des autres impacts positifs pour la population. Richard G. Harris, alors associé au Conseil économique du Canada, relève plusieurs sens différents donnés au terme « compétitivité » dans la presse populaire ou dans les débats de spécialistes, notamment de gestionnaires d'entreprises pour qui le mot désigne une con-

currence féroce dans le but d'augmenter leurs bénéfices et leurs parts de marché, avec comme résultat une entreprise gagnante et une entreprise perdante¹. Cette approche se démarque de celle de l'avantage comparatif selon laquelle le libre-échange se passe entre les pays et ne fait que des gagnants. De leur côté, D'Cruz et Rugman pensent qu'une bonne compréhension de la compétitivité tient compte de trois éléments, soit la compétitivité de l'entreprise, la compétitivité du secteur et la compétitivité du pays². La compétitivité de l'entreprise se

1. Richard G. Harris, *Les taux de change et la compétitivité internationale de l'économie canadienne*, 1992, p. 1.

2. Joseph R. D'Cruz et Alan M. Rugman, *Les nouveaux réseaux pour un Canada compétitif*, 1993, chapitre 1, p. 3.

mesure par la capacité de produire des biens et des services dont le prix et les caractéristiques offrent des avantages plus attrayants que ceux des concurrents. La compétitivité du secteur d'activité désigne la capacité collective des entreprises, provenant d'un même secteur, à pouvoir concurrencer au niveau international. La compétitivité du pays définit dans quelle mesure le contexte est favorable ou nuisible à l'entreprise. Pour

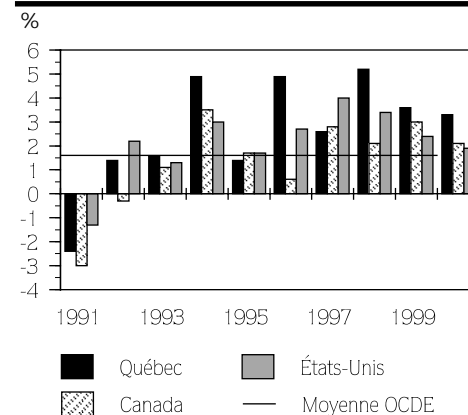
sa part, Lynn Krieger Mytelka, du Centre de développement de l'OCDE, propose que la compétitivité soit plutôt axée sur une perspective de l'innovation. Pour elle, « la compétitivité se perçoit comme l'aboutissement d'un processus d'innovation permanent qui permet aux entreprises de rattraper leur retard et de demeurer à la pointe de l'évolution de la technologie et des modes de concurrence »³.

LE REVENU PAR HABITANT AU QUÉBEC : PLUS FAIBLE EN NIVEAU, MAIS CROISSANCE PLUTÔT REMARQUABLE

Quelle que soit l'approche ou la définition, l'évolution à la hausse ou à la baisse de la compétitivité donne une bonne indication de la variation de l'activité productive dont l'efficacité peut être mesurée, entre autres, par l'évolution du revenu intérieur par habitant. Ainsi, les vingt dernières années indiquent une augmentation marquée du revenu intérieur par habitant au Québec, traduisant une hausse du niveau de vie des Québécois, mais ce revenu se révèle plus faible que ceux du Canada, des États-Unis et de l'OCDE. Le PIB par habitant au Québec, estimé en dollars courants et selon la parité de pouvoir d'achat (PPA), qui se chiffre à 16 083,0 dollars en 1981, s'accroît à 23 181,3 dollars en 2000, soit une hausse de 7 098,3 dollars. Entre 1990 et 2000, les PIB par habitant du Canada, des États-Unis et de l'OCDE sont plus élevés que celui du Québec. De fait, pour la période de 1990 à 2000, la moyenne du PIB par habitant est de 19 713,8 dollars au Québec, de 23 351,0 dollars au Canada, de 28 681,3 dollars aux États-Unis et de 21 488,4 dollars dans les pays membres de

l'OCDE⁴. Cependant, la croissance moyenne annuelle au Québec (+ 2,6 %) surpasse celle au Canada (+ 1,3 %), aux États-Unis (+ 2,1 %) et dans l'ensemble de l'OCDE (+ 1,6 %).

Figure 1
Variation du PIB par habitant, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1991-2000



L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE PROGRESSE PLUS RAPIDEMENT QUE LA POPULATION

La croissance du niveau de vie enregistrée au Québec s'explique par une progression de l'activité économique plus rapide que celle de la population. Ainsi, entre 1990 et 2000, la croissance annuelle moyenne de la population québécoise n'est que de 0,5 % comparativement à 2,3 % pour le PIB. Cependant, la croissance démographique du Québec

(+ 0,5 %) demeure plus lente que celles du Canada (+ 1,1 %), des États-Unis (+ 1,0 %) et de l'OCDE (+ 0,8 %)⁵. Par ailleurs, l'activité économique québécoise s'accroît à un rythme plus lent que celle du Canada, des États-Unis et des pays membres de l'OCDE. En effet, l'augmentation du PIB au Québec, qui était de 2,9 % en 1985, atteint 4,5 %

3. Lynn Krieger Mytelka, « Concurrence, innovation et compétitivité : cadre d'analyse », dans *Concurrence, innovation et compétitivité dans les pays en développement*, 1999, p. 19.

4. Étant donné la disponibilité des données, la moyenne de l'OCDE est calculée de 1990 à 1999.

5. Étant donné la disponibilité des données, la moyenne de l'OCDE est calculée de 1990 à 1998.

en 2000. Pour la période de 1990 à 2000, la hausse du PIB atteint 2,3 % au Québec contre 2,7 % au Canada, 3,2 % aux États-Unis et 2,6 % pour l'ensemble de l'OCDE. Toutefois,

la croissance québécoise au cours des trois dernières années dépasse celle de l'OCDE.

Figure 2
Variation de la population, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1991-2000

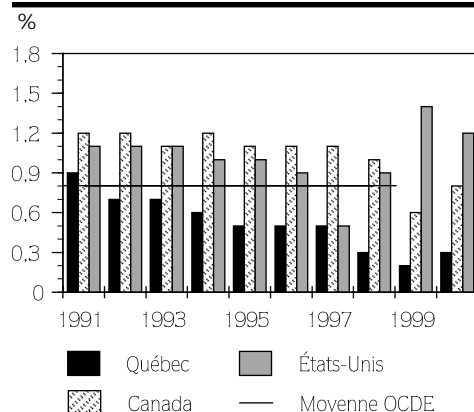
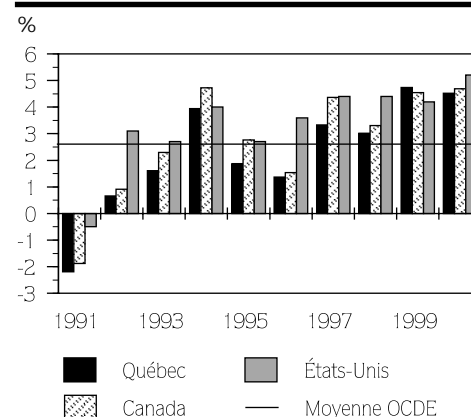


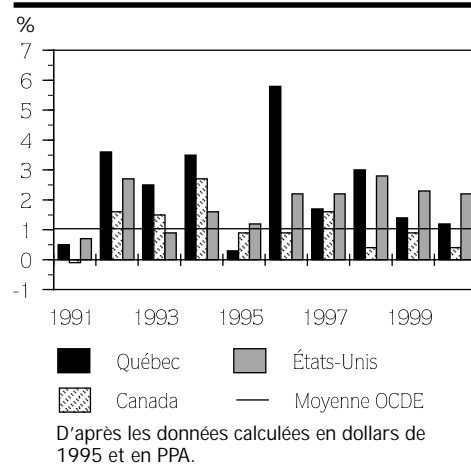
Figure 3
Variation du PIB, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1991-2000



**LA COMPÉTITIVITÉ -
COÛTS EN DOLLARS
COURANTS ET EN PPA
PRODUCTIVITÉ DU QUÉBEC
EN HAUSSE NOTABLE...**

Plusieurs facteurs influencent le rythme de l'activité économique et, par le fait même, le niveau de vie. Parmi eux, nous avons privilégié, à des fins d'analyse de la compétitivité, la productivité et les indicateurs de coûts, que sont la rémunération par emploi et le coût unitaire de la main-d'œuvre. Ainsi, la productivité du travail, calculée comme ratio du produit intérieur brut (PIB) constant sur le nombre d'emplois, progresse sensiblement au Québec au cours des vingt dernières années. En effet, de 38 625,3 dollars courants (PPA) en 1981, elle passe à 51 594,4 dollars en 2000; pour la période de 1990 à 2000, elle se situe à 46 247,0 dollars par emploi. Toutefois, la productivité moyenne du travail au Québec est inférieure à celles du Canada (50 582,0 dollars), des États-Unis (60 087,4 dollars) et des pays membres de l'OCDE (47 907,3 dollars). Entre 1990 et 2000, le Québec connaît la plus forte croissance annuelle moyenne de la productivité du travail, soit 2,3 %, comparativement à celles du Canada (+ 1,1 %), des États-Unis (+ 1,9 %) et de l'OCDE (+ 1,0 %).

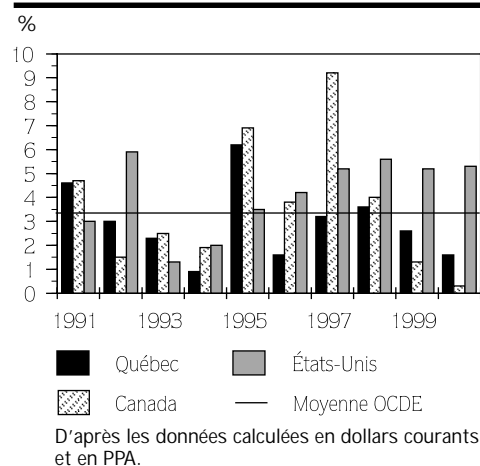
Figure 4
Variation de la productivité, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1991-2000



...RÉMUNÉRATION DU TRAVAIL AU QUÉBEC : CROISSANCE MODÉRÉE

Au Québec, la rémunération par emploi s'accroît de 12 627,6 dollars courants (PPA) entre 1981 et 2000, se situant à 12 201,6 dollars en 1981 et 24 829,2 dollars en l'an 2000. En comparaison avec la rémunération moyenne par emploi au Canada, aux États-Unis et à l'OCDE, celle du Québec, estimée à 21 752,2 dollars pour la période de 1990 à 2000, est la deuxième plus faible après celle de l'OCDE. Pour leur part, le Canada, les États-Unis et l'OCDE affichent une rémunération moyenne de 25 959,3 dollars, de 27 977,9 dollars et de 20 691,2 dollars respectivement. De plus, le taux de croissance annuel moyen au Québec (+ 3,0 %), entre 1990 et 2000, demeure inférieur à ceux du Canada (+ 3,6 %), des États-Unis (+ 4,1 %) et de l'OCDE (+ 3,3 %).

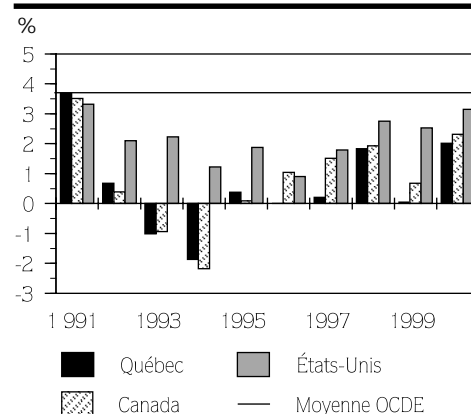
Figure 5
Variation de la rémunération par emploi, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1991-2000



...COÛT UNITAIRE DU TRAVAIL AU QUÉBEC : LENTE PROGRESSION

Conséquemment, les données sur le coût unitaire de la main-d'œuvre, mesuré en indice (1995=100), montrent qu'entre 1981 et 1995, il progresse au Québec généralement à une vitesse plus élevée qu'aux États-Unis et dans les pays membres de l'OCDE, mais plus faible qu'au Canada. Après 1995, il ralentit de façon marquée et augmente bien moins vite qu'au Canada, aux États-Unis et dans l'ensemble de l'OCDE. Il en résulte que, par rapport à l'année 1995, l'indice moyen québécois du coût unitaire des onze dernières années avance à un rythme pratiquement égal à celui de l'OCDE (+ 1,1 % versus + 1,2 %), plus lent que celui du Canada (+ 2,6 %), mais au moins cinq fois plus rapide que celui des États-Unis (+ 0,2 %). Pour l'ensemble de la période de 1990 à 2000, l'augmentation annuelle moyenne se révèle moindre au Québec (+ 0,6 %) qu'au Canada (+ 0,8 %), aux États-Unis (+ 2,2 %) et dans l'ensemble de l'OCDE (+ 3,7 %).

Figure 6
Variation de l'indice du coût unitaire, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1991-2000



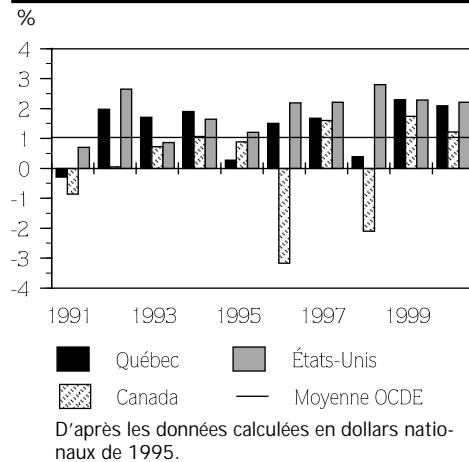
LA COMPÉTITIVITÉ - COÛTS EN MONNAIE NATIONALE

Exprimée en devise nationale, la **productivité du travail** québécoise connaît une évolution tendanciellement à la hausse durant la décennie 90. En effet, après avoir subi une baisse en 1991 (la seule durant la période), elle remonte rapidement au cours des trois années suivantes à des taux proches de

2,0 % qui ralentissent fortement en 1995 (+ 0,3 %) et en 1998 (+ 0,4 %), après avoir été de 1,5 % et de 1,7 % en 1996 et 1997, tandis qu'ils se maintiennent au-dessus de 2,0 % en 1999 et 2000. Durant la même période, la productivité du travail canadienne fait moins bien et se distingue par trois

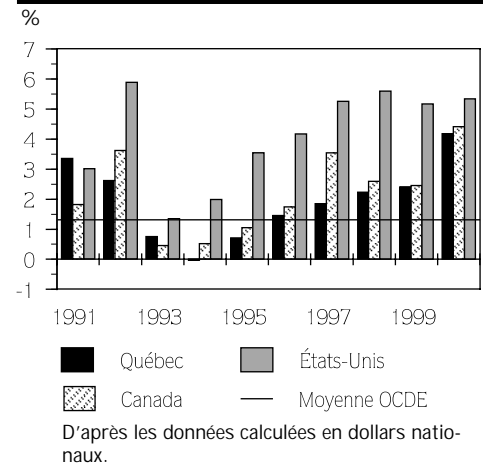
baisses importantes, soit en 1991, 1996 et 1998, alors que pour les autres années, sa croissance oscille de façon marquée entre 0,1 % et 1,7 %. Il en va tout autrement aux États-Unis où la productivité du travail n'enregistre que des augmentations qui s'échelonnent de 0,7 % à 2,8 %, tandis que pour les pays de l'OCDE cette productivité varie plutôt irrégulièrement, soit d'un recul de 4,4 % à une hausse de 2,1 %.

Figure 7
Variation de la productivité du travail, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1991-2000



Parallèlement, mises à part la variation nulle en 1994 et la croissance au-dessous de 1,0 % en 1993 et 1995, la **rémunération par emploi** au Québec s'accroît en général de plus de 2,0 % annuellement, dépassant même 3,0 % en 1991 et 4,0 % en 2000. La rémunération par emploi canadienne suit le même cheminement que celle du Québec, mais avec quelques dixièmes de point au-dessus. Cette tendance à la hausse se révèle encore plus marquée aux États-Unis où la rémunération par emploi progresse annuellement de 2,0 % depuis 1994, sans oublier le

Figure 8
Variation de la rémunération par emploi, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1991-2000



taux de + 5,9 % en 1992. Toutefois, la situation apparaît fort contrastée à l'OCDE qui présente cinq reculs annuels à côté de hausses de 7,6 % en 1992 ou de 12,9 % en 1995.

Il résulte de l'interaction de cette productivité et de cette rémunération dégagées de toute influence de taux de change une évolution contenue des **coûts unitaires de main-d'œuvre** au Québec qui contribue, durant les années 90, à renforcer la compétitivité de l'économie québécoise par rapport à celles du Canada et des États-Unis. En effet, à l'exception de l'année 1991 où ils s'élèvent de 3,6 % contre 2,7 % au Canada et 2,3 % aux États-Unis, ces coûts unitaires au Québec varient systématiquement moins que ceux au Canada et aux États-Unis. Ils connaissent même trois diminutions annuelles, dont deux consécutives; d'ailleurs, les quelques hausses observées restent majoritairement en deçà de 1,0 %, sauf en 1998 et 2000 où, tout de même, elles sont inférieures à celles enregistrées au Canada et aux États-Unis.

AUTRES FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA COMPÉTITIVITÉ :

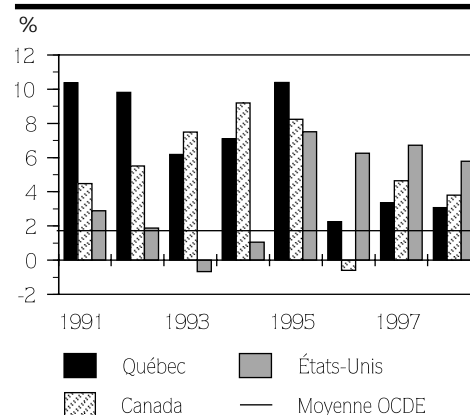
LA RECHERCHE ET LE DÉVELOPPEMENT...

Outre les indicateurs de coûts, l'innovation est une composante importante d'une économie compétitive, puisqu'elle amène de nouveaux produits et équipements, et de nouveaux procédés qui font accroître la productivité. Cependant, en raison de la dispo-

nibilité des données, l'analyse des dépenses intérieures en recherche et en développement (DIRD), en dollars courants (PPA), porte uniquement sur la période de 1990 à 1998. Au cours de ces années, l'évolution moyenne des dépenses en recherche et en

développement par habitant place le Québec (391,0 dollars) devant le Canada (358,9 dollars), mais derrière les États-Unis (696,5 dollars) et l'OCDE (420,6 dollars)⁶. Cependant, prises annuellement, les dépenses en recherche et en développement au Québec dépassent celles de l'OCDE et du Canada à partir de 1995. L'analyse des taux de variation indique que ces dépenses au Québec augmentent annuellement en moyenne de 6,5 %, en comparaison de 5,3 % au Canada, de 3,9 % aux États-Unis et de 1,7 % pour l'ensemble de l'OCDE.

Figure 9
Variation de la DIRD,
Québec, Canada, États-Unis et OCDE,
1991-1998

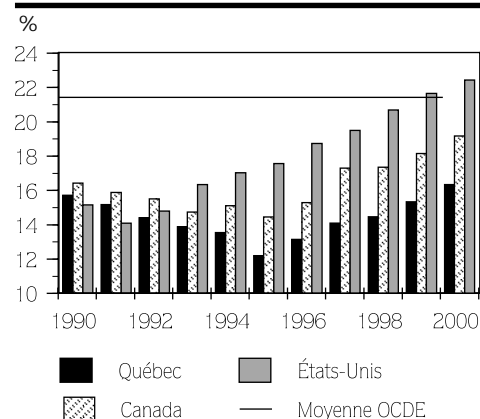


...ENSUITE L'INVESTISSEMENT
EN ÉQUIPEMENT

L'investissement dans les machines et les équipements constitue un autre facteur essentiel dans l'accroissement de la productivité. L'amélioration des procédés de production s'opère par l'entremise des machines et des équipements qui incorporent les nouvelles technologies. À ce chapitre, les investissements ont plus que doublé au Québec. Ainsi, estimé à 15 583,0 millions de dollars constants en 1981, ils passent à 32 871,0 millions de dollars en 2000. Toutefois, pour les années 1990 à 2000, la croissance moyenne des investissements au Québec (+ 2,7 %) demeure au-dessous de celles du Canada (+ 4,3 %), des États-Unis (+ 10,9 %) et de l'OCDE (+ 8,2 %)⁷. Estimés à 11,8 % du PIB en 1981, les investissements au Québec représentent 16,3 % en 2000 : la moyenne pour la période de 1990 à 2000 indique un ratio de 14,4 %, ce qui classe le Québec au dernier rang. Le Canada, les États-Unis et l'OCDE affichent un ratio de 16,3 %, 18,0 % et 21,4 % respectivement. Quant à la variation du ratio de des investissements sur le PIB, l'augmentation

au Québec au cours des onze dernières années (+ 0,6 point) est plus faible que celles du Canada (+ 2,8 points), et des États-Unis (+ 7,3 points), mais plus élevée que dans l'ensemble de l'OCDE (+ 0,5 point).

Figure 10
Évolution de l'investissement en pourcentage du PIB, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1990-2000

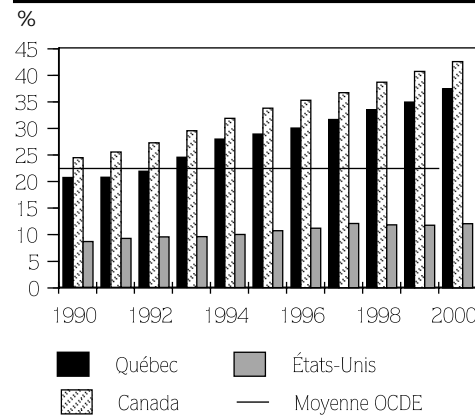


6. Il faut noter que les dépenses en recherche et en développement aux États-Unis incluent celles en recherche militaire. Ainsi, les données pour les États-Unis et pour l'ensemble de l'OCDE sont plus élevées, en comparaison de celles du Québec et du Canada.

7. Étant donné la disponibilité des données, la moyenne de l'OCDE est calculée de 1990 à 1999.

Favorisé par la baisse des coûts des produits, occasionnée par la dépréciation du taux de change, le commerce international fait plus que tripler au Québec au cours des vingt dernières années. Les exportations du Québec, évaluées à 23 290,0 millions de dollars constants en 1981, atteignent 75 389,0 millions de dollars en 2000. La part des exportations dans le PIB ne cesse de croître, passant de 17,6 % du PIB en 1981 à 37,5 % en 2000. Ce pourcentage reste tout de même inférieur à celui du Canada tout au long des vingt dernières années, mais il est généralement supérieur à ceux des États-Unis et de l'ensemble de l'OCDE. Or, en termes de croissance annuelle moyenne entre 1990 et 2000, les exportations du Québec se classent en premier, à égalité avec le Canada, avec un taux de 8,6 %; viennent ensuite celles des États-Unis et de l'OCDE avec des taux de 6,9 % et 8,0 % respectivement⁸.

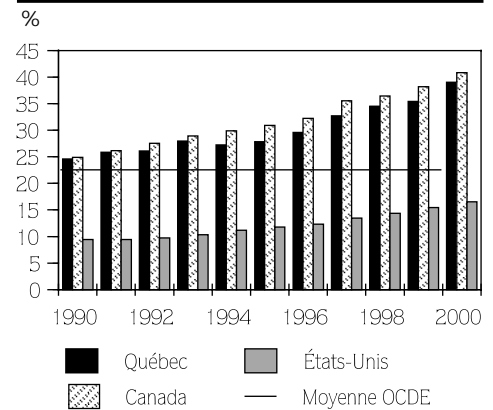
Figure 11
Part des exportations dans le PIB, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1990-2000



Du côté des importations, le Québec voit augmenter la part de ses importations dans le PIB de 21,7 points : elle passe ainsi de 17,3 % en 1981 à 39,0 % en 2000. Depuis

1981, la part des importations dans le PIB au Québec se révèle plus faible que celle du Canada. Toutefois, à partir de 1993, le ratio au Québec est supérieur à celui des États-Unis et de l'OCDE. Pour la période allant de 1990 à 2000, la croissance de ce ratio au Québec (+ 14,4 points) se situe au-dessous de celle du Canada (+ 15,9 points), mais dépasse celles des États-Unis (+ 7,1 points) et de l'ensemble de l'OCDE (+ 1,2 point)⁸.

Figure 12
Part des importations dans le PIB, Québec, Canada, États-Unis et OCDE, 1990-2000



La part du commerce extérieur par rapport au commerce mondial, au cours des années 1990 à 1998, représente en moyenne 0,7 % au Québec, alors qu'elle est de 3,7 % au Canada, 13,8 % aux États-Unis et 73,7 % dans l'ensemble de l'OCDE. Pour la même période, ce ratio au Québec varie très peu et oscille entre 0,6 % et 0,7 %. De même, la part du Canada n'augmente que de 0,1 point de pourcentage. Pendant que la part du commerce extérieur de l'ensemble de l'OCDE par rapport au commerce mondial montre un ralentissement important, soit de 76,5 % en 1990 à 72,2 % en 1998, celle des États-Unis est en hausse : elle passe de 13,4 % en 1990 à 14,6 % en 1998.

8. En raison de la disponibilité des données, la moyenne de l'OCDE est calculée de 1990 à 1999.

CONCLUSION

Il ressort de cette analyse que, par rapport aux années 80, le Québec est plus compétitif au cours de la décennie 90, et cette compétitivité québécoise se renforce non seulement dans le temps, mais aussi, et même davantage, par rapport au Canada et aux États-Unis, particulièrement durant les dernières années en raison de la dépréciation du dollar canadien. Il est vrai que le niveau de revenu par habitant au Québec apparaît plus faible que celui du Canada, des États-Unis ou de l'OCDE, mais son taux de croissance dépasse leur rythme de progression, montrant ainsi un rattrapage significatif qui confirme que la progression de la compétitivité de l'économie québécoise ne se fait pas au détriment du niveau de vie et du bien-être de la population. De fait, ce rattrapage au Québec s'explique par l'évolution de la productivité du travail, dont la rapidité de croissance justifie une accumulation de capital résultant de l'augmentation des investissements en machines et en équipements.

À leur tour, ces investissements relèvent le stock de capital par emploi, d'où des gains de productivité accrus qui, selon Normand Roy du Centre d'étude sur l'emploi et la

technologie (CETECH), contribuent à faire baisser les coûts unitaires de production, à contenir l'inflation et à relever davantage les profits des entreprises qui disposent ainsi de nouvelles ressources financières pour de nouveaux investissements. On doit reconnaître que les données actuellement disponibles pour le Québec ne permettent pas encore d'évaluer si ces gains de productivité doivent être attribués plus à l'intensité capitaliste qu'à la productivité totale des facteurs de production (travail, capital, matières premières, énergie, biens intermédiaires). Il n'en demeure pas moins que la faiblesse relative du ratio québécois des investissements par rapport au PIB souligne la nécessité d'un apport continu de nouveaux investissements au Québec, pour un accroissement toujours plus élevé des gains de productivité qui, ajoutés aux conditions favorables actuelles du marché du travail et de la gestion macroéconomique en général, permettent d'augurer une amélioration du potentiel de croissance plutôt durable d'une économie québécoise plus compétitive, plus productive et plus créatrice d'emplois.

Tableau 1
Tableau synthèse sur les indicateurs de la compétitivité

	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
PIB par habitant '000 (dollars de 1995 et PPA)										
Québec	17,4	17,7	18,0	18,9	19,1	20,1	20,6	21,7	22,4	23,2
Canada	21,8	21,8	22,0	22,8	23,2	23,3	24,0	24,5	25,2	25,7
États-Unis	25,9	26,5	26,8	27,6	28,1	28,9	30,1	31,1	31,8	32,4
OCDE-Total	20,3	20,6	20,7	21,1	21,5	22,0	22,7	23,0	23,0	..
Variation du PIB (%)										
Québec	-2,2	0,7	1,6	3,9	1,9	1,4	3,3	3,0	4,7	4,5
Canada	-1,9	0,9	2,3	4,7	2,8	1,5	4,4	3,3	4,5	4,7
États-Unis	-0,5	3,1	2,7	4,0	2,7	3,6	4,4	4,4	4,2	5,2
OCDE-Total	1,3	2,1	1,4	3,1	2,5	3,2	3,5	2,5	3,0	4,3
Population '000 000										
Québec	7,1	7,1	7,2	7,2	7,2	7,3	7,3	7,3	7,3	7,4
Canada	28,0	28,4	28,7	29,0	29,4	29,7	30,0	30,3	30,5	30,8
États-Unis	252,6	255,4	258,1	260,7	263,2	265,6	266,8	269,2	272,9	276,1
OCDE-Total	944,3	952,5	960,5	967,8	975,8	982,7	988,5	994,9
Productivité du travail '000 (en dollars de 1995 et PPA)										
Québec	41,2	42,6	43,7	45,3	45,4	48,0	48,8	50,3	51,0	51,6
Canada	47,7	48,4	49,2	50,5	50,9	51,4	52,2	52,4	52,9	53,1
États-Unis	55,6	57,1	57,6	58,5	59,2	60,5	61,9	63,6	65,1	66,5
OCDE-Total	46,5	47,5	45,4	46,4	47,0	47,9	48,8	49,5	50,3	51,2

Tableau 1 (suite)

Tableau synthèse sur les indicateurs de la compétitivité

	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
Productivité du travail '000 (en devise nationale de 1995)										
Québec	53,1	54,1	55,1	56,1	56,3	57,1	58,1	58,3	59,6	60,9
Canada	61,5	61,5	61,9	62,6	63,2	61,2	62,1	60,8	61,9	62,6
États-Unis	55,6	57,1	57,6	58,5	59,2	60,5	61,9	63,6	65,1	66,5
OCDE-Total	46,5	47,5	45,4	46,4	47,0	47,9	48,8	49,5	50,3	51,2
Coût unitaire du travail (calculé en PPA, 1995=100)										
Québec	101,9	102,5	101,5	99,6	100,0	100,0	100,2	102,0	102,1	104,2
Canada	102,7	103,1	102,1	99,9	100,0	101,0	102,6	104,5	105,3	107,7
États-Unis	92,9	94,9	97,0	98,2	100,0	100,9	102,7	105,5	108,2	111,6
OCDE-Total	86,6	90,9	93,5	95,7	100,0	104,5	108,7	113,1	116,6	120,0
Rémunération par emploi '000 (en dollars courants et PPA)										
Québec	19,4	20,0	20,4	20,6	21,9	22,3	23,0	23,8	24,4	24,8
Canada	22,5	22,8	23,4	23,8	25,5	26,4	28,8	30,0	30,4	30,5
États-Unis	23,9	25,3	25,6	26,1	27,0	28,2	29,6	31,3	32,9	34,7
OCDE-Total	17,8	19,0	19,2	19,7	20,7	21,3	22,2	22,6	23,3	24,2
Rémunération par emploi '000 (en devise nationale courante)										
Québec	25,0	25,6	25,8	25,8	26,0	26,4	26,9	27,5	28,1	29,3
Canada	25,9	26,9	27,0	27,1	27,4	27,9	28,9	29,6	30,4	31,7
États-Unis	23,9	25,3	25,6	26,1	27,0	28,2	29,6	31,3	32,9	34,7
OCDE-Total	22,0	23,7	21,6	22,9	25,8	25,8	24,3	24,3	24,5	25,3
Dépenses en recherche et en développement par habitant (en dollars courants et PPA)										
Québec	315,2	346,1	367,5	393,6	434,5	444,3	459,2	473,3
Canada	296,4	312,7	336,1	367,0	397,2	394,8	413,1	428,8
États-Unis	635,9	647,8	643,5	650,3	699,1	742,8	792,7	838,5	892,5	..
OCDE-Total	391,4	404,7	406,0	414,6	407,7	429,8	450,9	469,4
Investissements (en pourcentage du PIB)										
Québec	15,2	14,4	13,9	13,5	12,2	13,1	14,1	14,5	15,3	16,3
Canada	15,9	15,5	14,7	15,1	14,4	15,3	17,3	17,4	18,2	19,2
États-Unis	14,1	14,8	16,3	17,0	17,6	18,7	19,5	20,7	21,7	22,4
OCDE-Total	21,6	20,7	20,3	20,5	20,6	21,4	21,9	22,3	22,7	..
Importations (en pourcentage du PIB)										
Québec	25,8	26,1	27,9	27,3	27,9	29,5	32,7	34,5	35,4	39,0
Canada	26,2	27,5	28,9	29,9	30,9	32,2	35,5	36,5	38,2	40,8
États-Unis	9,4	9,7	10,4	11,2	11,8	12,3	13,4	14,4	15,4	16,5
OCDE-Total	24,1	24,2	19,0	20,2	21,3	20,9	22,4	23,4	24,9	..
Exportations (en pourcentage du PIB)										
Québec	20,7	21,8	24,5	27,9	28,9	30,0	31,7	33,5	35,0	37,5
Canada	25,4	27,2	29,5	31,8	33,8	35,2	36,7	38,7	40,7	42,6
États-Unis	9,2	9,5	9,5	10,0	10,7	11,2	12,1	11,8	11,8	12,1
OCDE-Total	24,1	24,7	18,8	20,0	21,3	21,2	22,8	23,4	24,1	..
Commerce (en pourcentage du commerce mondial)										
Québec	0,7	0,6	0,7	0,7	0,7	0,6	0,6	0,7
Canada	3,6	3,5	3,6	3,8	3,6	3,6	3,8	3,8
États-Unis	13,3	13,4	14,0	14,1	13,5	13,7	14,3	14,6
OCDE-Total	76,4	75,5	73,6	73,7	72,8	71,5	71,3	72,2